

REVUE DE PRESSE

service communication



Paris-Normandie

Nuits de la lecture 2025 : nos cinq coups de cœur sur la métropole de Rouen

Les Nuits de la lecture sont de retour du 23 au 26 janvier 2025 sur le thème des patrimoines. Laissez-vous tenter par nos cinq coups de cœur dans la métropole de Rouen.



Les Nuits de la lecture ont comme thème les patrimoines - photo d'illustration Pixabay

Par Véronique Baud

Publié: 22 Janvier 2025 à 19h04

Encourager la lecture et favoriser le plaisir de lire. Tels sont les objectifs affichés des Nuits de la lecture, créées en 2017 par le ministère de la Culture. Les librairies et bibliothèques de la métropole sont nombreuses à participer à cette nouvelle édition qui se tient du 23 au 26 janvier 2025, sur le thème des patrimoines. Voici une sélection pour profiter de cette événement.

Le Grand-Quevilly : 14 livres sculptés



Une des sculptures interactives - photo médiathèque du Grand-Quevilly

Si, si, les livres ont une vie ! Pour le voir, rendez-vous à la médiathèque [du Grand-Quevilly](#). Quatorze créatures spéciales attendent les visiteurs. Ces œuvres interactives conçues à partir de bois et de livres ont été créées par une troupe venue de Lille.

« [Ces sculptures](#) sont comme des marionnettes. La proposition est familiale à partir de 7 ans », explique Vincent Blanchard, membre de la troupe. Leviers, manivelles et autres tirettes permettent aux visiteurs de manipuler ces personnages créés par un savant (fictionnel). De courtes légendes indiquent la marche à suivre pour actionner les sculptures.

[Médiathèque François Mitterrand](#) du Grand-Quevilly, 12 allée des Arcades. Jeudi 23 janvier de 14h à 18h, vendredi 24 de 10h à 18h et samedi 25 de 10h à 18h, exposition jusqu'au 12 février.

Rouen : récits en marche



Pensez à prendre vos baskets ! - photo Laurence Catel

Laurence Catel est la spécialiste des balades originales à Rouen mêlant patrimoine et activité physique. À l'occasion des Nuits de la lecture elle propose un itinéraire un peu différent et littéraire. « *L'idée c'est de picorer dans le décor local, comme une espèce d'itinéraire façon Carte aux trésors. On va examiner des plaques, des lieux, en rapport avec la littérature rouennaise. Le circuit va être ponctué de lectures de textes* », détaille la guide spécialisée. La balade (en marchant) va durer environ une heure trente et s'achever à la librairie l'Armitière. Ce rendez-vous est organisé en partenariat avec l'association « Culture du cœur ».

Rendez-vous à la salle [Planète bien-être](#) : 13 rue Racine à Rouen. Vendredi 24 janvier, de 14h15 à 16h30.

Mont-Saint-Aignan : manuscrits précieux



Un ouvrage précieux d'anatomie - photo université de Rouen

« Et si on vous racontait l'histoire du livre » est la soirée organisée par la bibliothèque universitaire (Lettres, Staps, sciences) à Mont-Saint-Aignan. Une visite des réserves, et la découverte de livres patrimoniaux, précéderont une table ronde. Avec la participation de Malcolm Walsby, spécialiste de l'histoire du livre imprimé et des bibliothèques, enseignant d'histoire du livre, de Philippe Brunet, helléniste, metteur en scène et professeur de grec ancien à l'université de Rouen, d'Yvan Leclerc, président de l'association Les amis de Flaubert et de Maupassant, et de Christelle Quillet, directrice du service commun de la documentation de l'université de Rouen Normandie.

À la [BU Lettres, SHS, STAPS, Sciences](#) rue Lavoisier, Mont-Saint-Aignan. Ce jeudi 23 janvier de 17h à 21h.

Le Trait : collection passion



Une collection originale à découvrir - photo d'illustration Pixabay

La bibliothèque du Trait aime faire participer les habitants de la commune aux événements qu'elle organise. C'est ainsi que Stéphane Blot expose pour l'occasion sa collection de taille-crayons et de porte-clés. Il sera possible de le rencontrer à la bibliothèque samedi 25 janvier de 10h à 12h et de 14h à 17h30. Mais d'autres surprises attendent les visiteurs, comme le grand jeu « Fort-Gérard » à partir de 19 h, rempli de défis et d'énigmes, la redécouverte de jeux traditionnels le 25 janvier de 10h à 18h, ou encore un atelier créatif autour de son arbre généalogique toujours le 25 janvier de 14h à 18h.

[Bibliothèque Gérard Philippe](#), rue Pasteur, Le Trait. Samedi 25 janvier.

Notre-Dame-de-Bondeville : légendes et armoiries



Les bibliothécaires ont choisi des légendes liées aux lieux célèbres - photo bibliothèque Notre-Dame-de-Bondeville

Cinq haut lieux du patrimoine normand racontés aux enfants. Le programme à la bibliothèque Mathilde de Rouvres intitulé « Légendes normandes » propose au jeune public mais aussi aux parents de découvrir histoires, légendes et contes en partant de lieux emblématiques de la région. L'aventure des gnomes du Mont Saint-Michel ou celle de la Chambre des Demoiselles d'Étretat leur seront contées. Puis les deux bibliothécaires, Charlotte Goupil et Solène Bersout, vont les aider à dessiner les armoiries de famille et leur « blaz' perso » (blason) sur une forme de bouclier !

[Bibliothèque Mathilde de Rouvres](#) 4 rue Victor-Hugo, Notre-Dame-de-Bondeville. Samedi 25 janvier à 15h.

France 3 Normandie

Présence de polluants éternels, des PFAS, dans l'eau du robinet à Rouen : faut-il s'inquiéter ?

Écrit par [Amandine Pointel](#)

Publié le 22/01/2025 à 12h26 Mis à jour le 22/01/2025 à 15h52

L'association UFC-Que Choisir de Rouen dénonce la présence de polluants éternels, les PFAS, dans l'eau du robinet de Sotteville-lès-Rouen et du centre de Rouen. Face à cette situation, elle appelle à des mesures urgentes pour protéger les consommateurs et limiter l'impact de ces polluants sur la santé publique.

Faut-il arrêter de boire l'eau du robinet dans la Métropole de Rouen ? Dans le cadre d'une étude de l'UFC-Que Choisir et l'association Générations Futures, des prélèvements effectués à Rouen et à Sotteville-les-Rouen révèlent l'omniprésence de polluants éternels dans l'eau du robinet.

Les *perfluoroalkylés* et *polyfluoroalkylés* (PFAS), que [l'on surnomme vulgairement les "polluants éternels"](#), car impossibles à détruire, sont présents dans la plupart de nos objets du quotidien tels que les poêles antiadhésives, les vêtements imperméables ou encore dans certains emballages alimentaires et de produits de beauté.

Les prélèvements réalisés dans la métropole de Rouen montrent des concentrations de :

- **TFA (acide trifluoroacétique)**, un résidu de dégradation des pesticides PFAS et d'autres produits chimiques éternels, à la teneur de 250ng/l pour Rouen-centre et de 110ng/l pour Sotteville-les-Rouen.
- **De 2 autres PFAS pour Rouen centre**
 - PFOS : 22 ng/l
 - PFHxS : 2,2 ng/l
- **D'un cocktail de 10 autres PFAS pour Sotteville-les-Rouen**

L'UFC -Que Choisir Rouen tire la sonnette d'alarme : *"Au vu de ces résultats inquiétants, notre association exige que les pouvoirs publics appliquent des normes véritablement protectrices tout en renforçant les contrôles, et enjoint les parlementaires de Seine-Maritime d'adopter sans délai la proposition de loi visant à limiter les rejets de PFAS dans l'environnement et à interdire leur utilisation dans certains produits de consommation."*

Faut-il s'inquiéter ?

Les PFAS sont dites "*dangereuses*" car associées à divers risques pour la santé, notamment des cancers, des troubles hormonaux et des problèmes de fertilité.

Mais suite à ces prélèvements d'UFC-Que choisir, faut-il s'alarmer ? La norme européenne s'élève à 100 nanogrammes par litre pour 20 PFAS. Si on ajoute les TFA, elle s'élève à 500

nanogrammes par litre. "Les chiffres montrent clairement une contamination mais pas une pollution (en absence des chiffres complets)", rassure Matthieu Fournier, hydrogéologue, spécialiste des ressources en eau et maître de conférences à l'université de Rouen.

"Pour les autorités françaises, 'RAS' sur le prélèvement des communes de Rouen et de Sotteville-les-Rouen, explique UFC-Que Choisir. S'agissant du TFA, comme il n'est pas recherché dans les plans de contrôles officiels ordinaires, sa présence éventuelle passe actuellement sous les radars."

"Les taux sur les 20 PFAS sont plus ou moins conformes à ce que l'on retrouve ailleurs en France et sont en dessous de la norme de 100 ng/L", rassure Emilie Rosso, journaliste de la rédaction de France 3 Rhône-Alpes, nommée pour le prestigieux prix Albert-Londres pour [son enquête réalisée sur les PFAS](#).

"Les résultats sur le TFA sont en revanche une première. Il n'y a aucune donnée publique sur le TFA en France car il est rarement recherché. Cela étant, la norme européenne pour tous les PFAS est de 500 ng/l, on serait donc en dessous", nuance notre collègue.

"Quant aux autres PFAS, si l'on prenait la norme bien plus protectrice pour les consommateurs, que le Danemark appliquera en 2026 (à savoir 2 ng/l pour la somme de 4 PFAS), alors les prélèvements de Rouen-centre et Sotteville-les-Rouen seraient également considérés comme non conformes sur ce critère", poursuit UFC Que-Choisir.

Les TFA, le PFAS le plus répandu

L'association demande d'intégrer la recherche du TFA au plan de contrôle officiel et d'adopter des normes plus protectrices sur la présence des PFAS dans l'eau du robinet, en se basant sur des données toxicologiques récentes et exige l'interdiction de production et de distribution de tout pesticide considéré comme PFAS.

Le TFA est un composé chimique, surnommé le plus petit des polluants éternels, mobile et extrêmement persistant dans l'environnement.

Selon une étude menée par des scientifiques scandinaves et suisses, le TFA est principalement issu de la dégradation de certains pesticides et de gaz fluorés utilisés dans les systèmes de climatisation et de pompes à chaleur, "ce PFAS à chaîne ultracourte s'impose comme un enjeu environnemental et sanitaire."

Le rôle des industriels en question

L'étude souligne également les rejets massifs de PFAS par des usines comme celle de BASF à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, "où des concentrations élevées de TFA ont été relevées dans les effluents". Ces pratiques aggravent une situation déjà critique.

L'association appelle les parlementaires de la Seine-Maritime à agir rapidement pour protéger les consommateurs et l'environnement.

La semaine dernière, de nouvelles données ont été transmises à l'Union des victimes de Lubrizol. Il s'agit de [résultats d'analyses des eaux souterraines](#), dont la pollution avait été révélée en 2023, sous la zone sinistrée et sous l'usine. Des données rassurantes mais qui révélaient la présence de PFAS.

Depuis début 2023, la France a lancé un plan d'action, visant à surveiller la qualité de l'eau et à anticiper les [futurs réglementations françaises](#) sur les PFAS, attendues pour 2026. En attendant, les ARS ont mis en place des surveillances ponctuelles.

Paris-Normandie

La grippe tape plus fort, la vaccination va durer plus longtemps

Face à une épidémie de grippe toujours intense, avec un impact important sur les décès et les hôpitaux, la France a décidé mercredi 22 janvier 2025 de prolonger d'un mois, jusqu'à fin février, la possibilité de se faire vacciner.



La France a prolongé d'un mois la possibilité de se faire vacciner - ANP via AFP

Par AFP

Publié: 22 Janvier 2025 à 21h34

Un peu plus d'une semaine après un appel à « *une grande vigilance* », à la vaccination et à des gestes barrières renforcés, le ministère de la Santé a franchi un cran supplémentaire.

« *La campagne de vaccination conjointe contre la grippe et le Covid-19 est prolongée jusqu'au 28 février 2025* » et « *les personnes fragiles sont invitées à se faire vacciner sans attendre* », a annoncé la Direction générale de la santé dans un communiqué, devant plusieurs voyants au rouge.

Outre les plus vulnérables (65 ans et plus, personnes avec des comorbidités, femmes enceintes, résidents d'établissements médico-sociaux, etc.), la vaccination est recommandée à leur entourage et aux professionnels des secteurs médical et social.

L'épidémie de grippe hivernale, qui dure habituellement dix à douze semaines, a démarré un peu plus précocement cette saison, avant les fêtes de fin d'année.

Mi-janvier, les virus grippaux circulent toujours activement et, dans l'Hexagone, l'épidémie demeure à un niveau d'intensité élevé, dans toutes les classes d'âge.

D'une « *sévérité marquée* » cette saison 2024/2025, cette épidémie de grippe a un « *impact encore important* » sur les décès et provoque une activité hospitalière « *toujours élevée* », selon le bilan de Santé publique France pour la troisième semaine de janvier, également publié mercredi 22 janvier 2025.

Les Français de 65 ans et plus représentent cependant la majorité des hospitalisations après passage aux urgences pour grippe ou syndrome grippal. Aux âges extrêmes de la vie (vieillesse et petite enfance), le risque de formes graves de grippe est en effet plus élevé.

À l'hôpital ou en médecine de ville, c'est chez les moins de 15 ans que les indicateurs ont globalement augmenté la semaine écoulée, à la différence des autres tranches d'âge.

« Mobilisation collective »

Mais cette « *activité grippale intense actuelle chez les enfants pourrait entraîner une reprise à la hausse des indicateurs hospitaliers chez les adultes dans les prochaines semaines* », a prévenu l'agence sanitaire.

Une centaine d'hôpitaux ont déclenché ces dernières semaines des « plans blancs », dispositif qui permet de déprogrammer certaines opérations ou de rappeler des personnels en congés.

« *Inhabituelle* », la co-circulation des trois virus grippaux -deux de type A, A(HN1) et A(H3N2), et un de type B/Victoria –, décrits pour avoir un impact différent selon les groupes d'âges, pourrait expliquer cette saison que toutes les classes d'âges soient fortement touchées.

Le HN1 est susceptible de toucher notamment les jeunes adultes, le H3N2 dépeint comme sévère chez les personnes âgées, et B-Victoria connu pour affecter plutôt les enfants.

La mortalité est aussi notable.

Un peu plus de 7 % des décès certifiés électroniquement étaient liés à la grippe la semaine écoulée. C'est une légère diminution par rapport à la semaine précédente, mais cela reste « un niveau très élevé par rapport aux épidémies précédentes » et record depuis au moins cinq ans.

D'ores et déjà, on observe « *un excès de mortalité toutes causes* », surtout chez les plus de 65 ans, « concomitant du niveau d'activité très élevé observé à l'hôpital en lien avec la grippe », selon Santé publique France.

La grippe est responsable en moyenne de 9.000 à 10.000 décès chaque saison en France.

Parallèlement, le virus du Covid-19 continue de circuler, augmentant le risque de co-infections et de formes graves, notamment chez les personnes fragiles.

Les autorités sanitaires ont appelé à la « *mobilisation collective pour freiner la transmission des virus respiratoires et limiter les hospitalisations* », assurant que « *la vaccination et le respect des gestes barrières demeurent pleinement efficaces* ».

Des vaccins sont disponibles en pharmacies sur l'ensemble du territoire, et des doses complémentaires à disposition des officines ayant exprimé leur besoin d'approvisionnement supplémentaire, a réaffirmé la Direction générale de la santé.

Comme jusqu'alors « *les recommandations sont peu suivies et la couverture vaccinale des seniors stagne à un faible niveau* », entre autres contre la grippe, l'Académie de médecine a préconisé mercredi que la vaccination des seniors devienne « *un objectif prioritaire de santé publique* ».

Paris-Normandie

Nuit de la Solidarité à Rouen : à quoi ça sert de compter le nombre de sans-abri ?

Pour la troisième fois, la Ville de Rouen participe le 23 janvier 2025 à la Nuit de la solidarité afin de recenser la population de la rue et évaluer ses besoins. Depuis le premier recensement, des actions ont été mises en place.



La Nuit de la solidarité permet de recenser la population de la rue - Archives Stéphanie PERON/PN

Par *Jérémy Chatet*

Publié: 23 Janvier 2025 à 06h50

C'est la troisième fois que la Ville de Rouen y participe : la Nuit de la Solidarité, qui en réalité, s'étend sur toute une journée. L'objectif ? Recenser le nombre [de sans-abri](#) et mieux cerner leurs profils et besoins afin d'adapter les actions menées par les acteurs sociaux. Cette année, plus d'une dizaine d'entre eux y est associée. 17 lieux et 29 enquêteurs. Principalement des agents du CCAS. Lors du précédent en 2023, 200 personnes sans abri ont été recensées dont 36 mineurs. En 2024, [la Nuit de la Solidarité](#) n'a pas eu lieu à Rouen.

Maraudes littéraires

Mais l'intérêt n'est pas seulement de compter, mais de mettre ensuite en place des actions avec les acteurs locaux. *« Lors du recensement de 2023, on a constaté une hausse des femmes et des jeunes à la rue, renseigne Caroline Dutarte, adjointe en charge des Solidarités à la Ville de Rouen. On a essayé de travailler pour améliorer la situation de ces publics-là. »*

Plusieurs réponses ont été apportées. Elles émanent principalement du domaine de la culture. Des maraudes littéraires ont été mises en place. Le réseau de bibliothèque a été sollicité. Avec l'ambition de préparer et d'organiser l'accueil des sans-abri en journée, ne serait-ce que pour l'accès aux toilettes, au Wifi ou pour leur fournir un verre d'eau. Un projet « Habitantes des rues » a vu le jour : au cours de l'année 2024, des femmes sans abri ont participé à des ateliers d'expression artistique. Une restitution de leur œuvre est prévue le 8 mars 2025, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes.

On a aussi apporté une réponse à la précarité menstruelle. De plus en plus de lieux sont fournis en protection

Caroline Dutarte, Ajointe à la Ville de Rouen, en charge des Solidarités

Mieux cerner les besoins des sans-abri a aussi permis d'améliorer l'accès à l'hygiène. *« On a beaucoup travaillé sur les toilettes publiques, ajoute Caroline Dutarte. Elles n'étaient pas vraiment opérationnelles. Maintenant si. On a aussi apporté une réponse à la précarité menstruelle. De plus en plus de lieux sont fournis en protection. »*

« Les demandes qui reviennent le plus c'est de pouvoir se laver, laver le linge et recharger le téléphone, plus que de trouver un appartement. Ils sont dans l'immédiat. On se rend compte que pour eux, le lien est fondamental », confie Christiane Rousseau présidente de l'antenne rouennaise de la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui ouvre tous les jours ses locaux aux personnes de la rue pour leur offrir écoute et amitié.

252 personnes accueillies

« On les accueille tous les matins pour un petit-déjeuner et les week-ends aussi pour des repas, poursuit Christiane Rousseau. Pousse la porte qui veut. » Si son association reçoit majoritairement des profils d'hommes seuls, (17 % de femmes), la présidente partage le même constat que la Ville quant au rajeunissement de la population à la rue.

Le 23 janvier, la Société de Saint-Vincent-de-Paul participera à la Nuit de la solidarité. L'an dernier, elle a accueilli 252 personnes différentes, représentant un total de 8 à 9 000 passages.

Paris-Normandie

Pompiers volontaires : une convention facilite leur engagement, dans l'Eure et en Seine-Maritime

Les sapeurs-pompiers volontaires sont indispensables au fonctionnement des services de secours. Pour faciliter les recrutements et engagements, des conventions sont signées avec des entreprises, comme avec le Centre national de prévention et de protection, dont le siège est à Saint-Marcel.

Par Violaine Gargala

Publié: 23 Janvier 2025 à 07h04

Ils sauvent des vies et sont vitaux pour les services départementaux d'incendie et de secours. Les sapeurs-pompiers volontaires constituent en effet la majorité de leurs effectifs. Alors pour faciliter leur recrutement et leur engagement dans le temps, des conventions sont passées avec des entreprises et le secteur public. À l'image de celle signée mercredi 22 janvier 2025 entre le Centre national de prévention et de protection (CNPP), dont le siège social est à Saint-Marcel à côté de [Vernon](#), et le ministère de l'Intérieur pour la convention cadre nationale. Des conventions départementales ont été passées avec différents Services départementaux d'incendie et de secours (Sdis) dont ceux de l'Eure et de la Seine-Maritime.



Le CNPP, spécialisé dans la prévention des risques, compte une trentaine de sapeurs-pompiers volontaires parmi ses salariés

Des autorisations d'absence

Cet accord va permettre aux salariés [du CNPP](#) sapeurs-pompiers volontaires de bénéficier d'autorisation d'absence pendant leur temps de travail à hauteur de 10 jours par an, que ce soit pour des interventions, des formations ou encore des réunions.

« On a toujours besoin de fidéliser les sapeurs-pompiers volontaires. Ils s'engagent pour une durée de cinq ans mais ensuite certains arrêtent pour raisons professionnelles », témoigne le capitaine Emmanuel Mendy, chef du service du développement du volontariat au Sdis 76. D'où l'importance des conventions : [le Sdis 76](#) en a déjà signé 340 et [le Sdis 27](#), 151. Mais quel intérêt pour l'entreprise ? *« Le CNPP bénéficiera de la présence de personnels qualifiés et formés en continu, contribuant ainsi à la prévention et à la sécurité de ses équipes et ses clients »,* estime ainsi l'entreprise, spécialisée dans la prévention des risques et qui compte une trentaine de sapeurs-pompiers volontaires sur ses huit sites français.

De prochaines sessions de recrutement

Ces conventions permettent de compter sur la disponibilité des sapeurs-pompiers pour l'opérationnel. Ce qui est très important puisqu'en Seine-Maritime, sur 4 055 agents, 3 343 sont des volontaires. Dans l'Eure, ils sont 1 730 parmi les 2 062 sapeurs-pompiers : « *Dans une quarantaine de centres, les effectifs sont uniquement composés de volontaires* », détaille le capitaine Laurent Gastebois, adjoint au chef de groupement. Le Sdis de l'Eure s'est fixé comme objectif d'augmenter le nombre de sapeurs-pompiers volontaires d'au moins 100 d'ici 2027.

Dans les deux départements, c'est dans les secteurs ruraux qu'il est le plus difficile de recruter. Il n'y a pas de profil type et les femmes sont de plus en plus nombreuses (20 % dans l'Eure).

Plusieurs sessions de recrutement sont organisées chaque année. Elles mêlent épreuves sportives, écrites et un entretien, et sont ouvertes à tous. Les prochaines auront lieu [le 15 mars dans l'Eure](#) et [le 24 mai en Seine-Maritime](#). Toute personne intéressée peut se rapprocher d'un centre de secours ou écrire à engagement@sdis27.fr pour l'Eure et volontariat@sdis76.fr pour la Seine-Maritime.